

lui ont jamais rien fait relâcher des devoirs de son état. Dans tous les lieux où il a été et dans tous les emplois qu'il a remplis, sa conduite a toujours été édifiante et régulière.

« Il avait pour ses supérieurs une soumission parfaite ; jamais ils ne l'ont trouvé difficile sur rien, et il était à leur égard d'une ressource toujours sûre pour tout ce qui regardait son ministère. Son exactitude sur la pauvreté était extrême, et, à la réserve de ses livres et de ce qu'il avait pour son travail, sa chambre était dénuée de tout. Son humeur toujours égale et sa douceur charmante marquaient la paix de son ame et l'innocence de ses mœurs. Il était modeste, et il paraissait dans toute sa conduite une certaine simplicité qui devait encore relever son mérite auprès de ceux qui le connaissaient. De tout temps, il avait eu une dévotion très-tendre et très-respectueuse envers le saint Sacrement et envers la sainte Vierge ; il l'a conservée jusqu'à la fin de sa vie, et il entretenait par de fréquentes visites qu'il faisait chaque jour à l'église, malgré ses occupations et le grand nombre de sermons qu'il était obligé de prêcher dans le cours de l'année.

« Les vertus, autant qu'on en peut juger, l'avaient rendu un fruit mûr pour le ciel. Dieu cependant, avant que de le tirer de ce monde, voulut encore l'épurer par la langueur de plusieurs mois, de laquelle il profita pour se disposer à la mort, par une plus grande application à la prière, et par une patience inaltérable. Une excroissance de chair qui s'était formée à l'orifice intérieur de l'estomac, et qui lui provoquait de fréquents vomissements, causait cette langueur ; et, fermant insensiblement le passage de la nourriture, le réduisit peu à peu à une défaillance entière. Il mourut enfin à Paris le 21 de janvier 1705, dans de grands sentiments de piété, après avoir reçu, quelques jours auparavant, les derniers sacrements de l'Eglise. La liste qu'on donne ici de ses ouvrages sera une preuve éternelle de sa capacité et de son application au travail (1). »

(1) *Mém. de Trévoux*, avril 1705, pag. 687-706.